

Je sais tous les efforts qu'il nous faudra encore réaliser pour aider les parents d'enfants handicapés à dominer leur gêne et parfois même un sentiment de culpabilisation. On ne règlera pas par décret les situations douloureuses que nous connaissons tous. Mais la solidarité qui doit faire place à la notion d'assistance pour que soit affirmé dans les faits le droit à la dignité pour tous les jeunes et les adultes handicapés, ne prendra son sens et sa force que si elle est accompagnée d'une volonté politique claire de traiter de manière humaine et fraternelle des problèmes humains touchant avec tant d'acuité les sensibilités intimes de ceux qui sont directement concernés.



TOUT ENFANT EST EDUCABLE

Tout enfant est éduable. C'est là un principe fondamental qui explique notre démarche.

Et nous estimons que le service public de l'Education Nationale, s'il veut être à la hauteur de sa mission, doit se sentir responsable des actes éducatifs indispensables, même s'ils sont réduits, qui s'adressent à tout enfant handicapé. Même s'il ne s'agit que d'apporter une amélioration légère, de répondre à une lueur d'intelligence, de créer une parcelle de bonheur, le devoir des éducateurs laïques et du service public est d'apporter une réponse positive. Pour cela il ne suffit pas de mots : il y faut des moyens en hommes et en matériel. Et je reste encore stupéfait devant les intentions de notre ex ministre de pratiquer une politique d'intégration des enfants handicapés dans l'école, avec l'arrière pensée de faire des économies, sous le prétexte que les établissements spécialisés seraient moins indispensables. Jusqu'où serait-on allé dans l'inconscience et dans l'injustice ?

Quatre lignes de force peuvent être tracées pour définir la mission naturelle du service public :

— D'abord une politique de prévention des handicaps, dès le plus jeune âge, c'est à dire à l'école maternelle pour détecter les handicaps légers, les corriger à temps et réduire ainsi les retards scolaires. On voit comment une telle politique exige le développement du service de santé et universitaire dont on sait hélas dans quel état l'a mis la droite au pouvoir. Certes, la prévention des handicaps n'est pas une solution miracle et ne règlera pas toutes les difficultés, mais elle est un élément fondamental du dispositif éducatif nouveau capable de faire échec scolaire.

— Ensuite une politique de traitements spécifiques adaptés aux différents types de handicaps. Les établissements spécialisés garderont naturellement une grande utilité, à la condition qu'ils soient les moins isolés possibles. On sait toutes les difficultés qui s'attachent à ces établissements et toutes les réactions qu'ils provoquent dans la population et qui sont quelquefois intolérables. Là encore, c'est un état d'esprit nouveau qu'il faudra créer et auquel les grands media devraient pouvoir apporter leur concours. N'oublions jamais que les réactions anti-handicapés ne sont rien d'autre qu'une variante inconsciente du racisme.

— Puis une politique d'intégration dont Michel Gevrey a parlé ce matin. Politique prudente, qui nécessite de grandes qualités humaines et un travail d'équipe dans les écoles et les établissements pas toujours facile à réaliser. Les dynamiques nouvelles que j'évoquais précédemment devraient porter ce courant capable de transformer nos écoles et nos établissements en communautés éducatives riches des différences et des capacités individuelles de leurs membres.

— Enfin une politique de préparation à la vie. Cette expression n'est pas le fait du hasard. Notre système d'éducation est beaucoup trop élitiste, et la grande ambition que nous devons afficher dans cette période de notre histoire capitale sans doute pour le devenir de notre pays, c'est de démocratiser enfin l'éducation et la formation. Il ne s'agit plus seulement de préparer à la vie.

Je veux les plus grandes ambitions pour les jeunes handicapés. Ils ont droit à une éducation de la responsabilité et une éducation au civisme pour être en mesure de conquérir autant que possible par eux-mêmes, et en tout cas avec l'aide des éducateurs et des forces vives de la société, ce droit à la dignité qui est une exigence majeure.

Ils ont droit d'accéder à l'autonomie chaque fois que cela est possible et le service public d'éducation doit leur en fournir les moyens.

Ils ont droit d'acquérir des qualifications professionnelles chaque fois qu'ils le pourront pour mieux surmonter leur handicap. Et le service public doit offrir un éventail large de formation initiale pour augmenter leurs chances de lutter efficacement contre l'inégalité.

C'est une œuvre globale qui engage toute l'Education Nationale qui doit être entreprise pour répondre enfin aux besoins de ces jeunes françaises et de ces jeunes français que le sort ou la naissance ont désavantagés.

Mais ne nous y trompons pas. Si nous devons accoutumer les jeunes dès l'école à vivre avec l'autre, à s'habituer à ses différences, à l'aider, à mettre en commun les ressources des deux, la tâche est grande pour conduire les adultes à adopter les mêmes comportements.

La préparation à la vie des jeunes handicapés ne saurait être dissociée de la formation des adultes handicapés ou non. Il s'agit en effet que dans les entreprises il n'y ait plus jamais de mise à l'écart.

Il nous faudra instaurer un nouvel esprit d'où seront absents la commisération ou l'apitoiement. Un nouvel esprit fait de volonté altruiste et de ce qu'on pourrait appeler d'une volonté de mutualisation des difficultés comme des satisfactions.

Pour aller dans cette voie il ne suffit pas d'ouvrir le monde du travail, de réserver des places ici ou là. C'est une transformation des mentalités que nous devons susciter. Quelle tâche nous attend dans cette perspective, mais quelle mission enthousiaste ce peut être d'aller ainsi, comme vous le montrez, depuis tant d'années déjà, militants de l'A.P.A.J.H., vers cette recherche de la fraternité !

Mes Chers Amis, j'ai voulu dans cette réflexion mettre l'accent à la fois sur les grandes préoccupations qui vous motivent, et sur l'actualité qui provoque chez les plus modérés d'entre nous la joie profonde de se sentir revivre au service d'une grande cause.

Pardonnez-moi si j'ai parfois un peu passionné mes propos. Mais il n'est pas d'engagement réel sans une passion sincère.

Vous avez avec l'A.P.A.J.H. tracé des voies exemplaires. Vous avez lutté pour des réponses humaines et de la meilleure qualité à des problèmes humains.

La F.E.N. est à votre écoute. Ensemble, avec nos syndicats nationaux nous avons une grande tâche à accomplir. Nous le ferons avec modestie mais avec détermination. Nous le ferons surtout avec dans le cœur le sentiment très fort de participer à notre place à la construction d'une société plus juste.

Ensemble, sans précipitation mais sans retard, sachons emprunter les chemins qui montent.

